
PRÉFACE

Jean-René GABORIT

Conservateur général honoraire du Patrimoine

Même s'il n'existe pas de recensement statistique fiable permettant une comparaison portant sur l'ensemble des départements français, celui des Pyrénées-Orientales est probablement l'un des plus riches en statues de la Vierge remontant à l'époque médiévale. Il vient, sans doute juste après celui du Puy-de-Dôme pour le nombre des *Vierges en majesté* des XII^e et XIII^e siècles ; il est plus difficile de porter un jugement, même empreint de prudence, pour ce qui concerne la fin du Moyen Âge dans la mesure où, dans certaines régions, les sculptures de cette période, de qualité il est vrai parfois inégale, et dépourvues du prestige attaché aux œuvres très anciennes, ont moins retenu l'attention.

Dès le XVII^e siècle le livre du Père dominicain Narcís Camós « *Jardín de María plantado en el Principado de Cataluña* », publié à Barcelone en 1657, s'était attaché à recenser tous les lieux de la Catalogne où un culte était rendu à une image de la Vierge. Entreprise étonnante dont on ne trouverait peut-être d'équivalent, à cette date, que, bien plus au nord, dans les Pays-Bas alors espagnols. On peut certes regretter que les illustrations de cet ouvrage soient d'une valeur assez médiocre d'un point de vue documentaire et ne nous montrent le plus souvent les statues concernées que sous les lourds ornements, textiles ou métalliques, dont on se plaisait alors à les revêtir. Il n'en constitue pas moins un témoignage précieux sur l'extension de la dévotion mariale dans une région par ailleurs peu touchée par la Réforme.

Le recensement ici publié est donc le bienvenu à plus d'un titre. Il a d'abord l'immense mérite de l'exhaustivité, donnant ainsi une base solide à toute étude d'ensemble et surtout à tous les travaux comparatifs qui pourraient être entrepris. Il s'appuie, chaque fois que la chose a été possible, sur l'étude matérielle de l'œuvre; les examens alors effectués n'ont pas toujours pu déboucher sur une restauration souvent souhaitable; ils n'en restent pas moins une source appréciable de renseignements précis. Ce recensement inclut aussi les statues disparues mais sur lesquelles on possède des témoignages, celles passées en mains privées, parfois déplacées hors du département, et aussi malheureusement celles qui furent volées; et l'on sait combien le patrimoine religieux des communes rurales a souffert de ce type de déprédation qui a, entre autres, privé le département des Pyrénées-Orientales d'une pièce essentielle de la sculpture médiévale : la *Vierge en majesté* d'Angoustrine.

Le colloque organisé les 1^{er} et 2 décembre 2011, à l'occasion de l'exposition alors présentée dans la Chapelle Notre-Dame des Anges de Perpignan et dont les communications sont ici publiées, fut l'occasion de replacer dans un contexte plus large les problèmes posés par les statues roussillonnaises de la Vierge et en premier lieu les rapports avec le contexte historique local, les liens avec la Catalogne méridionale et l'influence possible de la littérature. Mais l'étude de certaines sculptures importantes ou significatives, pouvait aussi, en dépit parfois de l'éloignement géographique, éclairer l'origine, le développement et le rayonnement d'un style.

Comme il arrive souvent, la possibilité de disposer d'un panorama complet de la production d'une forme artistique donnée, telle que la sculpture, dans un cadre

à la fois précis et assez large, comme le Roussillon et la Catalogne septentrionale, apporte beaucoup aux historiens d'art mais peut aussi attirer l'attention d'autres spécialistes : l'adoption de certaines formes apparues au cours du XIII^e siècle dans la moitié nord de la France et plus précisément dans le domaine royal, n'est pas un phénomène propre à la sculpture mais l'ampleur du phénomène, perceptible jusque dans des réalisations assez modestes, mérite de retenir l'attention y compris dans une perspective proprement historique. Et, par ailleurs, la présence, à Perpignan même, de statues remarquables qu'il faut de toute évidence rattacher à l'âge d'or de la sculpture toulousaine du XIV^e siècle doit être pris en considération comme un jalon important du rayonnement de la métropole languedocienne.

Pris dans sa globalité, ce recensement peut aider à mieux comprendre ce que fut le développement de la dévotion mariale et les mentalités qu'elle révèle. Expression dans son principe d'une théologie qui fut loin, à l'origine, d'être unanimement acceptée, le culte rendu aux images de celle que le Concile d'Ephèse avait proclamée « Mère de Dieu », prit, probablement dès la fin de la période carolingienne, une importance qui ne cessa de croître. Si le lien entre Marie et son fils Jésus demeura au centre de ce culte, celle « dans le giron de laquelle reposait la Sagesse du Père », selon une formule largement déclinée avec quelques variantes, s'humanisa peu à peu ainsi que l'on l'a observé depuis longtemps. Et il est manifeste que c'est vers ces images de la Mère, d'abord toute puissante, puis tendre et bienveillante, que les fidèles se tournaient le plus volontiers; l'iconographie de la *Vierge de Pitié*, que l'on aurait cru plus conforme à recevoir les prières de ceux qui étaient dans l'affliction du fait des guerres, des famines

et des épidémies, ne semble pas, à la différence de ce qui est attesté dans d'autres régions, avoir, à la fin du Moyen Âge concurrencé, à plus forte raison, supplanté, en Roussillon, l'image de la Vierge portant l'Enfant. Le recensement ici publié apporte donc une contribution à l'étude de la religiosité médiévale à laquelle sont consacrées nombre de publications récentes.

Il faut espérer que l'exemple donné par le département des Pyrénées-Orientales sera suivi et que d'autres recensements analogues seront menés à bien et publiés. Peut être, s'il était possible de fixer des priorités, serait-il souhaitable de commencer par les autres départements de la chaîne pyrénéenne. On avait noté (avec prudence, il est vrai) que les statues « romanes » des Hautes-Pyrénées paraissaient, malgré d'évidentes ressemblances, présenter quelques différences iconographiques avec celles des Pyrénées-Orientales ; il est possible par ailleurs que, parmi celles des Pyrénées atlantiques, plusieurs (mais combien?) soient

caractérisées par des rapports plus étroits avec ce que l'on peut observer en Navarre méridionale, voire même en Castille. Mais étendu à la Haute-Garonne au Gers et à l'Ariège, le panorama d'ensemble serait encore différent.

La comparaison avec un département très éloigné comme par exemple celui de la Manche, mettrait sans doute en valeur, dans ce département, le nombre, l'importance et la qualité de la statuaire mariale du XIV^e siècle en pierre, qui a fait l'objet d'études approfondies mais sans que cette production bien caractérisée ait été inscrite dans un cadre général, tant sur le plan du dénombrement des œuvres que d'un point de vue chronologique.

Le présent ouvrage doit donc être considéré comme la première pierre d'une construction plus vaste qui aurait le double mérite d'être une forme de sauvegarde pour un patrimoine toujours menacé et de marquer l'ouverture d'un vaste champ d'études pluridisciplinaires.